

Autrefois pas de médecine véritable



La médecine officielle n'avait pas bonne presse. Il faut dire que les médecins étaient si rares qu'ils ne pouvaient guère contredire les racontars qui couraient sur eux.

En 1908 par exemple, on croyait encore dans l'Allier qu'un pauvre qui entraît gravement malade à l'hôpital y était tué sournoisement : les médecins lui faisaient avaler, disait-on, des pilules empoisonnées enrobées de sucre !

Lorsqu'ils étaient malades, nos ancêtres se contentaient donc des recettes de la grand-mère, de la voisine ou du rebouteux et de remèdes de "bonne femme"

Cette expression n'a aucun lien avec les femmes mais vient du latin bona fama signifiant "de bonne réputation".

Une réputation perdue aujourd'hui car la formule a pris un sens péjoratif.

Parmi ces remèdes populaires d'hier, évoquons



le crapaud qu'il suffisait, disait-on à Cabans en Dordogne, de placer tout vivant sur l'estomac d'un malade pour faire partir le mal. Dans le Sarladais, on assurait qu'il fallait faire grand peur au malade pour que sa fièvre tombe.

Dans le Jura, on faisait bouillir une chandelle de suif dans un quart de litre de vin rouge pour obtenir une mixture guérissant les rhumes et on mélangeait le cérumen des oreilles à de l'huile de noix pour faire passer les engelures...

En Moselle, pour garder des dents saines, on conseillait de les brosser tous les huit jours avec de l'eau-de-vie salée.

Contre la rage, on prescrivait les bains de mer (Maine),

contre les lumbagos la graisse d'un chat (Savoie),

contre le mal de dents des vers de terre à s'enfoncer dans l'oreille (Savoie),

contre les fièvres l'infusion de graines de carottes dans l'urine (Poitou)...

Il y avait aussi les Amulettes et formulettes



En Corrèze, on conseillait d'accrocher autour du cou des enfants un petit sac contenant un morceau de papier sur lequel était inscrite une incantation, pour les protéger des vers.

Même chose en Dordogne, où l'on portait de petits sacs de toile fermés à porter au cou. Certains pouvaient contenir le dard d'un serpent, une rainette, du sel, des herbes... où ne contenaient qu'un petit carré de papier chargé de formules magiques, comme : "brac cabrac, carabrac, carabrac, comjusre, crabrac, comjusre" (trouvé en 1835).

Des petits mouchoirs devaient être portés quelques jours seulement, pour éviter une contagion ou guérir une fièvre, puis être brûlés sans avoir été ouverts.

Contre les angines, rien de plus radical, assurait-on dans la Sarthe, que de garder autour du cou tout l'hiver une pomme de terre au four coupée en deux et placée dans une chaussette de laine, déjà portée bien sûr...